

EN MAI, ENLÈVE CE QU'IL TE PLAÎT

Avec « 32 jours en mai », Martine Storti, ex-prof de philo, ex-journaliste à « Libé » devenue inspectrice générale de l'Éducation nationale, nous fait vivre en roman la fête de mai, le « joli mai », mai 68 s'entend, comme on le raconte peu – et pour cause – dans les rangs du PC. Elle parle, avec une expérience tirée pour partie de son propre vécu, du cœur de ceux qu'on appelait – un peu moins aujourd'hui ? – les gauchistes.

Si Madame Bovary, c'était Flaubert, Jeanne l'étudiante et Louise la prof de philo sont toutes deux Martine Storti. La réussite de son livre, chaleureux, fougueux, tendre et critique, est due à un ancien travail de vannerie qui entrelace trois thèmes : celui de l'amour, lumineux comme les jours de mai, qui lance irrésistiblement Jeanne et Louise à la rencontre l'une de l'autre ; celui d'une autre attirance, lors du mois de mai 1882, entre Nietzsche et Lou Andréas Salomé, pendant une excursion sur les pentes du Sacro Monte, au-dessus du lac italien d'Orta ; et le récit au jour le jour de mai-juin 68, depuis l'espoir immense en la révolution jusqu'à la désespérance du retour à la morne norme.

Dire « non »

Histoire d'amour, d'amour fou entre ces deux jeunes femmes, faite d'infinie pudeur pour une passion presque impossible à dire en public à l'époque, amour qui se glisse dans tous les interstices militants, amour brisé par l'accident bête qui survint à Louise, le clot et relance l'histoire de Jeanne. Elle va revivre mai, sans illusion : « En 68, pour Jeanne, faire, c'était dire « non ». Elle a continué à penser ainsi, mais en a tiré d'autres

conséquences. »

C'est au Kosovo, en Tchétchénie, partout dans des pays de misère, de malheur et de souffrance qu'on la trouvera dorénavant, aux côtés d'hommes, de femmes et d'enfants meurtris, vivants au plus près d'eux dans la « bonté anonyme ».

Reste que mai, ce flash immense de joie, de bonheur et d'espoir, est quand même le cœur du livre ; avec toute la naïveté, l'élan – et aussi l'injustice intraitable – de la jeunesse. Le glorieux PC de ce temps-là en prend pour son grade : il faut bien dire, mes camarades, que stigmatiser alors un irrévérencieux rouquin d'« anarchiste allemand » – peu importe ce qu'il est devenu – était nous renvoyer nous-mêmes dans les cordes. Je le pensais alors et le crois toujours aujourd'hui où les rues de mars et d'avril nous voient défiler contre le CPE avec des jeunes gens, deux générations plus tard...

D'abord, la classe ouvrière

Il y a aussi, dans ce livre, une véritable passion pour la classe ouvrière incarnée par le père de Jeanne, ce petit métallo de banlieue qui courbe l'échine jusqu'au jour où, avec ses camarades, il se révolte. Avec une tendresse exprimée par Martine Storti, du même ordre que celle qu'on lisait, il y a deux ans, dans un autre beau livre, celui d'Aurélien Filippetti, « Les Derniers jours de la classe ouvrière » (voir « Le Patriote » 878 du 2/4/04) dont l'héroïne, comme Jeanne, a

Martine Storti

32 jours de mai

roman



LE BORD DE L'EAU
éditeurs

l'impression de trahir parce qu'elle fait des études...

Et Jeanne, la Jeanne d'après mai, ne se fera pas non plus à une autre trahison, celle des révolutionnaires patentés passant délibérément à l'ennemi, « ce que l'entreprise suppose d'égoïsme, de non-générosité,

de goût de la possession et de l'accumulation comme le capital tout court, de stratégie fine pour un bénéfice personnel... » Ceux-là non plus, Jeanne/Martine ne les rate pas et ne le leur envoie pas dire.

Permettez-moi, Martine Storti, de compléter votre livre en rappelant que l'aout qui suivit ce mai-là vit l'écrasement d'un autre printemps, celui de Prague, par les armées du pacte de Varsovie, et que cet aout-là, je le porte au cœur comme une plaie ouverte. Car, de mai en aout, le mal, pour parler comme Marie-George Buffet en février dernier, « porta un terrible préjudice au combat pour la justice et les droits humains, (...) combat qui est l'essence même du choix communiste ». Peut-être, chère Martine Storti, serons-nous un certain nombre à aimer votre livre : c'est tout le mal que je lui souhaite...

Raymond Vidal

Martine Storti, « 32 jours en mai », Le Bord de l'Eau éditeurs, 17 euros.

Le trait de la semaine

Manifestants : 3 millions, suivent les syndicats, 1 million d'après la police

